

Yambo OUOLOGEM (1940-2017)

Au milieu des solitudes

*Quand à ma mort Dieu m'a demandé un siècle après
Ce que je voulais faire pour passer le temps
Je lui ai demandé la permission de veiller la nuit*

*Je suis le nègre veilleur de nuit
Et à l'heure des sciures noirâtres qui gèrent les parages
Lentement je lève ma lanterne et agite une cathédrale de lumières*

*Mais l'occident se défie du travail noir de mes heures
Supplémentaires et dort et ferme l'oreille
À mes discours que le silence colporte*

*Selon l'usage comme vous savez
La nuit vous autres dormez mes frères
Mais moi j'égrène sur vos songes
La raie enrubannée de la ténèbre laiteuse qui chante
Bonne nuit les petits*

*Et je prie cependant au nom de l'égalité des droits
Devenue droit à l'égalité
Et je pleure la soif de mon sang sel de larmes*

*Et vous cependant dormez
Et vous dormez mes frères mais aussi
Le sommeil vous chasse de la terre
Et vous partez pour des minutes de songes
Amplifiés au gonflement de votre baleine ronronnante*

*Je vous vends gratis des alcools
Que sans savoir vous achetez par pintes quotidiennes
Et retrouvez la nuit transfigurée dans les myriades de feux
Qui rêvent pour vous*

Bonne nuit les petits

*Je suis le nègre veilleur de nuit
Qui combat des nichées de peurs
Juchées dans vos cauchemars de jeunes enfants que je rassure
Quand s'achève mon labeur sur des milliards de créatures
Mais le monde au réveil va à la librairie du coin
Consulter la clé des songes.*

(In Présence africaine, n° 57, 1966)

Ce poème afin d'évoquer, dans la continuité de la [livraison précédente](#), un grand monsieur de la littérature africaine.

Yambo Ouologem n'est pas Césaire, qui inventa le mot de *Négritude* dans sa revue *L'étudiant Noir* (années 30 du siècle passé ; c'était déjà l'ébauche du *Discours sur le Colonialisme* et *Le cahier du retour au pays natal* mûrissait : Césaire refusait l'assimilation culturelle imposée comme fait d'évidence), ni Senghor, barde de *l'universel*, qui reprit le terme et en fit une sorte de talisman dans ses *Chants d'ombre*, et opposait, pour les besoins de sa dialectique humaniste « la raison hellène » à l'« émotion noire » :

Nuit qui me délivre des raisons des salons des sophismes,

*des pirouettes des prétextes, des baines calculées des carnages humanisés
Nuit qui fond toutes mes contradictions, toutes contradictions dans l'unité première de ta négritude*

Il y avait un peu trop de tape-à-l'œil là-dedans (même si admirable, souvent) et les littérateurs africains anglophones en particulier ne se sont pas privé de critiquer ce concept issu de cervelles formées à l'École Normale Supérieure : « Le tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit sur sa proie et la dévore. », se gaussa le Nigérian Wole Soyinka ; Senghor répliqua que « le zèbre ne peut se défaire de ses zébrures sans cesser d'être Zèbre, de même que le nègre ne peut se défaire de sa Négritude sans cesser d'être Nègre. » Ah mais ! Le Béninois Stanislas Spero Adotevi en remit une couche : « Souvenir dans la connivence nocturne, la négritude est l'offrande lyrique du poète à sa propre obscurité désespérément au passé. »

En 1968, c'est le Dogon Yambo Ouologuem qui est le plus acerbe, reprochant aux prêcheurs de la négritude d'aboutir à une sorte de « négriste » poétiquement débilisant et d'enfermer le nègre dans sa case de nègre.

Ouologuem est l'auteur d'un immense roman, *Le Devoir de violence* (prix Renaudot). Succès planétaire. Mais en mai 1972, le *Times Literary Supplement* londonien accuse l'auteur de plagiat à l'encontre du britannique Graham Greene. Vaste foutaise. Qui bousilla la vie de Ouologuem.

Senghor en rajouta (il régnait sur le Sénégal en pontife autant qu'en proconsul « décolonisé ») : « Il n'y a pas que le génie littéraire, il y a aussi une attitude morale [...]. Je pense que c'est affligeant. [...] On ne peut pas faire une œuvre positive quand on nie tous ses ancêtres. » Ouologuem devenait un traître.

Le Devoir de violence est l'histoire de la dynastie fictive des Saïfs, qui, pendant des siècles, bâtissent leur empire, fondé sur l'esclavagisme et ses corollaires, corruption, faillite morale, cruautés diverses... Les Saïfs, oscillant entre monothéisme et paganisme, ouvrent les portes de leur domaine aux traits occidentales et arabes. L'action se poursuit jusqu'à l'arrivée des colons français et leur entente avec un gouverneur (cynique, nigaud, fourrier de ses employeurs) formé dans l'Hexagone, décortiquant ainsi le processus qui transforme l'Africain en « négraille » servile.

Alain Mabanckou replace le roman dans son contexte (in *Le Sanglot de l'homme noir*) : « C'était [...] la naissance de l'autocritique, [...] une hardiesse au moment où tout écrivain africain était censé célébrer les civilisations africaines... » À une négritude qui veut magnifier l'Afrique précoloniale, Yambo Ouologuem répond par une histoire sans concession aux mièvreries humanistes et aux illusions universalistes.

Ouologuem est également l'auteur d'une *Lettre à la France nègre* en 1969, désopilante parfois, qui analyse le règne finissant du père de la nation de Gaulle, où le nègre local compose « la horde des gens hantés par le SMIG ; anonymes habitants de ce “désert français” qui est, lui aussi, une petite Afrique. » J'admire cet homme.

